

MES OLIVIERS

Dans mon champ d'oliviers
Sur mon île bien-aimée
Je combats sans merci
L'avancée du maquis

Mes ancêtres entêtés
Un jour les ont plantés
Et voilà qu'aujourd'hui
Les menacent l'incendie

Ils vivent vieux alignés
Sur des pentes aiguës
Entre deux murs construits
Sans ciment ni outil

C'est donc plein de respect
Avec eux en pensée
Qu'à mains nues moi aussi
Je détruis le maquis

Le sol humidifié
Par les pluies espérées
M'aide petit à petit
A ôter ce qui nuit

Facilement arrachés
Cistes et ronces musclées
Acceptent sans souci
Que je les chasse d'ici

Mais jeunes chênes et genets
Bien mieux enracinés
Nécessitent des outils
Pour rendre l'âme eux aussi

En tas amoncelés
Au pied des oliviers
Gisent les squelettes blêmés
Se ces arbustes maudits

D'un seul coup de briquet
Je crée un grand bûcher
Où brûlent jusqu'à la nuit
Toutes les traces du maquis

Les volutes de fumée
Rousses et parfumées
Etouffent chacun des cris
Des branchages flétris

Chaque olivier sauvé
Se met à rayonner
Et semble me dire merci
D'assurer sa survie

L'harmonie retrouvée
De mon champ d'oliviers
Attire les regards qui
Félicitent à l'envie

Nos campagnes ne seraient
Que d'immenses forêts
Si des hommes qu'on oublie
N'en faisaient l'embellie

Et c'est avec fierté
Quand je suis harassé
Que je contemple assis
Mon paysage exquis